



L'INTERVIEW DU DIRECTEUR DU FESTIVAL DE MARSEILLE

Jan Goossens : "Avec ces rencontres, on ouvre le dialogue avec le public"



Jan Goossens.

/ PHOTO DAVID ROSSI

■ Jan Goossens, le Festival de Marseille organise ce soir une rencontre autour du spectacle "Requiem pour L". Quelle place ces rencontres occupent-elles à trois mois de l'ouverture du festival ?

L'idée est d'ouvrir la conversation avec le public autour de certains projets et de certains artistes, en les mettant au centre de l'échange. De préparer le terrain, d'installer l'ambiance et de ne pas trop être dans le mystère dans la mesure où *Requiem pour L.* a été créé à Berlin, joué à Bruxelles. On l'a déjà annoncé, les ventes ont bien commencé. Je ne crois pas trop à la nécessité de garder le mystère autour de la

programmation même si on ne va pas tout dévoiler avant la conférence de presse. Je trouve plus intéressant de distiller des éléments que ce soit par le biais de MP2018 ou par nos propres forces. Il y aura quelques soirées en amont du festival comme cette soirée cinéma sur le toit du Corbusier avec un film d'Ousmane Sembène dont on montrera une rétrospective dans le festival. Avoir des rencontres avec des artistes établis ou pas, je trouve ça excitant et nécessaire. Je me suis rendu compte aussi que de nombreux grands artistes que j'accompagnais n'avaient pas d'histoire avec

Marseille, je pense qu'il est important de multiplier les moments où on informe de nouveaux publics de nos projets.

■ Aujourd'hui, la relation entre un festival ou un théâtre est plus complexe qu'autrefois. Le ressentez-vous au Festival de Marseille ?

Oui, cette question du public est centrale autant pour les festivals que pour les maisons de culture. De manière différente, on le constate aussi à Avignon. Il ne faut pas s'enfermer dans la seule relation que l'on a avec son public habituel. Il faut ouvrir une conversation avec la ville et tou-

cher de nouveaux spectateurs. La réalité du Festival de Marseille aujourd'hui est que nous avons davantage de propositions, de spectacles et de places à la vente. Il faut construire un nouveau public.

■ Combien de spectacles en plus cette année par rapport à l'édition précédente ?

On sera sur le même nombre de propositions qu'en 2017 mais on aura un peu plus de places en vente. Il y a aussi davantage de projets qui jouent plusieurs fois comme le *Requiem pour L.* qui sera montré trois fois au Silo, avec une jauge limitée à 1 000



pour des raisons techniques, soient 3 000 places en vente en clôture de l'édition, ce que le Festival n'a jamais fait. *Kirina*, la création mondiale de Serge Aimé Coulibaly, sera jouée quatre fois sur le grand plateau de La Friche. On veut ainsi renforcer notre public et toucher de nouveaux publics, qui entendent parler tôt des projets car les dates sont *sold out* avant que le Festival commence. On veut avoir des taux de remplissage fort; c'est intéressant, mais ce n'est pas parce qu'on a rempli les salles que l'on a bien travaillé. Ce qui m'intéresse, c'est aussi '*qui n'est pas encore là*' et comment faire en sorte que l'on touche, avec chaque édition, suffisamment de gens qui n'étaient jamais venus au Festival. Pour moi, c'est très important. On est dans la création et la danse, donc on ne va jamais avoir autant de gens qu'au Vélodrome pour les Rolling Stones ou au Parc Longchamp pour Marseille Jazz des Cinq continents; donc on doit renforcer et élargir notre public. Avoir chaque année un peu plus de places en vente le permettra. J'ai envie que le public du Festival reflète la réalité de cette ville-monde qu'est Marseille. Nous n'abandonnons pas le principe des abonnements qui marchent très bien mais nous devons nous ouvrir davantage.

■ Dans quels autres lieux de la ville le Festival va-t-il voyager pour cette édition 2018 ?

Nous n'irons malheureusement pas à La Criée et à La Cartonnerie à La Friche qui seront fermées cet été pour travaux. On a réfléchi à l'idée d'un lieu à nous, en plein air mais cela engage des surcoûts. On n'abandonne pas cette piste pour les années futures et j'aimerais, pour l'édition 2019, exploiter la piste de lieux inattendus notamment pour des petites formes. On discute également avec la Direction des musées de Marseille.

On sera cette année sur la place d'armes du Mucem, au théâtre de la Joliette, au théâtre Silvain et sur la Canebière... On sera aussi au théâtre du Gymnase avec Jan Lauwers qui signe une adaptation théâtrale de la passionnante épopée, *Guerre et Térébéthine*, de l'écrivain belge Stefan Hertmans, avec un rôle principal pour Viviane De Muynck. C'est un roman magique, un livre devenu phare dans les pays néerlandophones dans le cadre de la commémoration de la Première Guerre mondiale. Il est écrit à partir des notes du grand-père de Stefan Hertmans, il n'a pas osé les lire avant de nombreuses années après sa mort. Il a découvert que ce grand-père avait vécu des choses horribles pendant cette guerre et perdu le grand amour de sa vie. Il s'est finalement marié avec une femme dont il n'était pas très amoureux, la grand-mère de Stefan. Il a intériorisé tout ça, parlait très peu, et s'est exprimé à travers la peinture. Ce roman m'avait beaucoup touché quand je l'ai lu et je vois très bien Jan Lauwers faire quelque chose de formidable avec un parti pris très radical: celui de mettre au centre de la pièce cette femme disparue qui sera jouée par Viviane De Muynck qui vient de recevoir le Grand Prix culturel de la communauté flamande pour sa carrière. Elle est entourée par une dizaine de danseurs et de musiciens qui joueront tous les autres rôles. C'est un vrai projet de théâtre, raconté à plusieurs niveaux et avec plusieurs disciplines. On fera aussi une exposition au et avec le Mucem, le *Musée de l'Europe* de Thomas Bellinck. Ouverte au public tous les jours pendant le Festival, cette exposition théâtrale que l'on visite un par un, est un projet structurant de l'édition 2018.

O.B.

Du 15 juin au 8 juillet.
www.festivaldemarseille.com